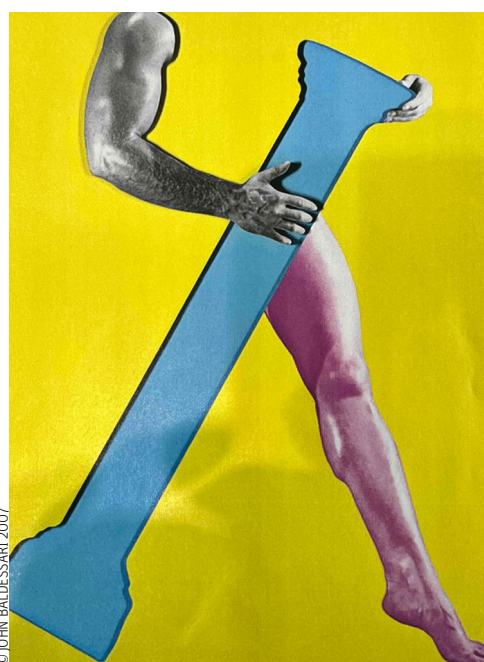


Baldessari, celui qui ne voulait plus faire d'art ennuyeux

Art Bozar propose une très belle exposition consacrée à John Baldessari, un des pères de l'art conceptuel.



© JOHN BALDESSARI 2007

"Arms and Legs (Specif, Elbows Knees), Etc., Part (One): Arm and Leg (With Column)", 2007

Bozar, à Bruxelles, présente la première grande exposition consacrée à John Baldessari mort en 2020 à Venice (Los Angeles) à 88 ans. Un événement, car cet artiste (un géant aussi au sens propre, d'une taille de 2 m) a bouleversé les codes de l'art contemporain en étendant son champ d'action, faisant éclater les carcans comme le cadre.

Il était une grande figure de la scène américaine post-pop art et post-expressionnisme abstrait, inclassable plasticien, pionnier de l'art conceptuel mais avec une belle dose d'humour en prime.

Il était aussi un grand pédagogue aux universités californiennes, à l'UCLA et à CalArts, ayant grandement contribué à faire de Los Angeles une capitale de l'art. Parmi les étudiants qu'il influença, on retrouve Tony Oursler, Mike Kelley, Cindy Sherman et Barbara Kruger.

Il avait reçu le Lion d'or à la Biennale de Venise 2009.

Baldessari pouvait utiliser films, images de télé, collages de publicités, etc. modifiant les images bien avant l'usage de l'ordinateur, mêlant cultures populaires et haute culture, ajoutant souvent un texte qui rendait l'image plus mystérieuse encore. On le voit par exemple dans l'exposition avec une photo d'une plante d'apparte-

ment morte, et à côté le texte "that always happens".

Il bénéficia d'une reconnaissance précoce en Belgique, au Smak, au musée Dhondt-Dhaenens et, à Bruxelles, à la galerie MTL puis chez Greta Meert comme chez les collectionneurs Anton Herbert, Herman Daled jusqu'à aujourd'hui Vanhaerents. En 1988, le palais des Beaux-Arts à Bruxelles, avait déjà proposé une exposition Baldessari.

Ce grand pédagogue avait trouvé des affinités avec Marcel Broodthaers et René Magritte, comme avec Duchamp ou Polke. Rita McBride, une des trois commissaires de l'expo à Bozar avec David Platzker et Bartomeu Mari, ajoute que "le sens de l'humour belge percutant, résonnait en lui".

Paraboles, fables, salades

Le titre de cette expo *Paraboles, fables, et autres salades* est tout un programme.

Ses œuvres d'apparence directement lisibles, sont comme des énigmes qu'il nous propose mêlant souvent images et tex-

tes sans lien apparent. À charge pour chaque visiteur de les interpréter comme il l'entend. Il se considérait comme un raconteur d'histoires.

Aux quatre coins du parcours de l'exposition, les murs sont couverts de ses papiers peints très colorés et humoristiques: avec des croissants, des bretzels ou des patates à côté de lampes!

L'exposition n'est ni chronologique ni une rétrospective, mais une plongée dans l'œuvre d'un artiste qui a marqué l'art conceptuel.

Le jeune Baldessari avait commencé comme artiste peintre. L'époque était encore à l'expressionnisme abstrait d'un Pollock. Baldessari se rendant compte qu'il ne pouvait aller plus loin dans cette voie, décide de changer radicalement. Et, à la fin des années 1960, il brûle dans un crématorium toutes ses peintures de 1953 à 1966. Il conserve les cendres dans une urne en bronze mais il en garde aussi pour les placer dans des biscuits qu'il distribue à des amis peintres pour qu'ils digèrent et défèquent son art.

Il promet de ne plus jamais faire un "art ennuyeux". L'expo montre la vidéo où il écrit: "I will not make any more boring art."

"Je m'intéresse, expliquait-il, à ce qui attire l'attention et incite à s'arrêter pour regarder, plutôt qu'à la simple consommation passive d'images."

Des énigmes

Il se mit alors à photographier de manière surprenante comme dans sa série montrée à l'expo, *Throwing Three Balls in the Air to Get a Straight Line*, un titre qui dit tout: il photogra-



Vue de l'exposition à Bozar.